

# Regard biologique sur LE DIABÈTE

C'est le moyen de survie des personnes empêchées de prendre la fuite et obligées de résister à une situation perçue comme répugnante.

Le diabète est une maladie qui doit son nom à l'observation, par les anciens médecins grecs, de son symptôme principal : la polyurie (le fait de beaucoup uriner). En effet, étymologiquement, le mot diabète vient du grec *diabetes* signifiant le siphon par lequel l'eau s'écoule. C'est donc, en quelque sorte, la maladie des siphonnés ou de leurs « victimes » qui prend une allure d'épidémie mondiale croissante au fil des ans. Ce nom a ensuite été complété de *melitus* lorsque les urines avaient un goût de miel, et de *insipide* lorsque les urines en étaient dépourvues.

Le diabète insipide n'est pas à proprement parler un diabète dans l'usage actuel du terme, car il s'agit d'une pathologie rénale se traduisant elle aussi par une polyurie, mais sans perturbation du métabolisme des glucides (sucres).

Les deux vrais diabètes sont encore qualifiés de *maigre juvénile insulino prive ou dépendant* et de *gras sénescence insulino résistant*.

Au cours de l'évolution de la vie, trois niveaux de perfectionnement se sont successivement développés : la neurophysiologie chez tous les animaux, le psychisme chez les mammifères et enfin le verbe et le langage chez les hominidés.

En neuro-physio-psycho-linguistique, nous pouvons dire que les mots dérivant de verbes sont la partie la plus accessible de l'iceberg humain exprimant une organisation psychosomatique sous-jacente inconsciente.

Une technique empirique, qui s'apparente à celle développée depuis longtemps dans la Kabbale juive (mot découlant du verbe *kibbel* signifiant accueillir), dans le Soufisme ou dans la langue des Oiseaux en argot(h) français, consiste à accueillir dans les mots tous les sens (significations) connexes et ce, même à travers toutes les langues. Anagrammes, acrostiches, racines de consonnes communes, mots et verbes audibles dans toutes les langues sont autant de manière d'aller sonder l'inconscient psychosomatique de l'humanité où se sont programmées les maladies pour augmenter nos chances de survie.

Étudions donc les verbes et les mots caractéristiques de cette maladie.

**Dia** a plusieurs significations possibles : entre deux, deux, jour, déesse, di(t) à.

**Bête** : c'est l'animal sauvage, l'idiot, la maison (*beth* en hébreu), la ville d'Édipe : T(h)ebe(s).

**Meli** : c'est le miel, le mi (demi)-El (= Dieu intangible en hébreu).

**Tus** : qu'il a fallu taire.

**Insuline** : vient du latin *insula* = l'île et du suffixe *ine* signifiant petite, littéralement. C'est l'hormone hypogly-

cémique, c'est-à-dire qui fait chuter le taux de sucre ou glycémie dans le sang en faisant rentrer le sucre dans les cellules issues de la petite île ou « îlots » de Langerhans du pancréas dont les cellules meurent (apoptose) sans se renouveler, entraînant une diminution partielle ou totale de sa sécrétion. C'est le mécanisme physiologique qui se produit chez les sujets jeunes.

La **résistance** à l'insuline se produit plutôt chez les personnes plus âgées présentant un syndrome métabolique, c'est-à-dire de l'hyperglycémie, de l'hypertension et de l'obésité liée à l'impossibilité à faire passer ou mettre le sucre au-delà de la membrane cellulaire. Une enzyme est fabriquée : la **résistine** qui augmente l'**intolérance au sucéré-sacré**. Le pancréas (du grec *pan* = tout et *kreas* = la chair) est un organe en lien avec l'**incarnation** (*in carne* = en chair) et la **création totale** (pan-créa(s)).

Le diabète est la maladie que développent ceux qui, pour survivre, ne peuvent utiliser la **fuite**, dont le célèbre professeur Henri Laborit a fait l'éloge dans son livre. Ils ne peuvent dès lors que **résister** à une situation (occupation, envahissement) ou un comportement d'extérieur ou d'intérieur (tentations, péchés, envies de voler, violer, violenter) perçu comme **répugnant**.

Physiologiquement, la personne plus âgée, résistante à quelque chose considérée ou perçue comme répugnante impliquant une hypertension artérielle, prend des distances et **s'isole** (se met dans une île) vis-à-vis de ce qui pourrait l'agresser (la graisser) (violences physiques, thermiques, noyades car la graisse permet de flotter), et les récepteurs cellulaires à l'insuline deviennent résistants à son action de faire **pénétrer** le sucre dans la cellule.

Le conflit psychique auquel répond le diabète gras est le **refus d'être pénétré**, au propre dans notre corps (viol, violence), ou au figuré dans notre **maison** (vol) par une **bête** dont on voudrait se préserver de l'agression en **s'isolant**.

Le diabète juvénile se développe chez des enfants ou des adolescents qui voudraient bien fuir ou partir de la **maison** où les couples parentaux ou grands-parentaux, complètement siphonnés, vivent ou ont vécu des choses **répugnantes** dont ils sont obligés de **subir** les conséquences, n'étant pas encore assez matures pour s'assumer seuls et divorcer.

Souvent, la répugnance n'est pas consciente mais dissimulée vis-à-vis de l'extérieur. Elle se révèle surtout lors de séparations (divorce) où les « bêtes » immondes ou **diables** (du verbe grec *diabolein* = séparer) se déchaînent. Ce massacre ou sacrifice des innocents (sacré fils) détruit les cellules  $\beta$  des îlots de Langerhans du pancréas qui a la forme d'une dague (poignard), et dans

le prolongement duquel se portait jadis l'**épée**. L'épée a également, dans la tradition chevaleresque, une fonction symbolique (du verbe grec *symbolein* = réunir) positive de **sacrement** des chevaliers. L'enfant massacré, coupé et séparé de la vie et du sacré, qui ne reçoit pas le sucre c'est-à-dire la tendresse parentale dont il a besoin pour s'incarner, se vide de son sucre (douceur) et de son eau (base de la vie) par la polyurie, c'est-à-dire de sa **douceur de vivre qui le répugne** car il n'y a pas accès.

La **lumière divine du jour** (*dia*) ne peut plus pénétrer dans sa maison (*beth*) ou sa ville sainte (*Thèbes*<sup>1</sup>) car quelque chose a été **occulté et tu**. A défaut de pouvoir fuir ou être rejeté et à force de résister à ce qui lui répugne mais dont il a envie, le jeune voit son sucre augmenter dans son sang ce qui risque de le plonger dans un coma hyperglycémique.

Pour continuer à survivre, avant la synthèse d'insuline par des bactéries, le cerveau déclenchait et déclenche encore mais plus modérément, sans apport d'insuline extérieure, deux complications majeures : les **neuropathies** et les **artériopathies**. Or, sans nerf et sans artère toute action ou ressenti devient impossible. Chaque nerf et artère ont une fonction spécifique d'information neuro- ou hémato- (sang) hormonale des tissus. Toute action empêchée (vision, marche, ...) sera celle qui, dans la croyance de la personne, augmentera ses chances de survie. Par exemple, un patient avec une toute petite pension n'avait pu fuir un quartier vétuste de Bruxelles aux loyers très accessibles aux émigrés qu'il trouvait subjectivement répugnants et auxquels il était particulièrement résistant. Sa glycémie n'arrêtait pas d'augmenter jusqu'à ce qu'il comprenne qu'en l'absence de changement de lieu ou d'attitude (racisme, apartheid = séparation des races), il risquait différentes complications possibles de son diabète comme une rétinopathie (pour devenir aveugle aux « émigrés » répugnants à ses yeux) ou une neuropathie ou artériopathie d'un membre inférieur (qui l'aurait empêché de sortir de chez lui et les voir).

En conclusion, nous pourrions méditer sur l'idée que le diabète constitue un moyen de survie à court et moyen terme, mais que plus encore, il nous convie à accueillir en toute circonstance la **douceur de nos sacrées en-vies**.

Eduard van den Bogaert

<sup>1</sup> *Édipe est un enfant chanceux d'avoir été rejeté par son père pédophile, dans son malheur d'avoir été séparé de la douceur de sa mère, car il a pu partir d'une situation répugnante pour trouver la douceur de vivre dans un royaume voisin auprès d'un couple stérile mais aimant.*